

cations, Pierre avait-il tressailli et pourquoi écoutait-il moins qu'il ne cherchait dans ses souvenirs en quelle circonstance il croyait avoir déjà entendu le son de cette voix.

Quand l'autre eut cessé de parler, il dit, tout préoccupé :

— Suivez-moi, monsieur...

Ayant fait quelques pas, silencieux, Pierre demanda :

— Vous n'êtes point de la concession Suberbie ?

— Nullement... moi, c'est bien plus loin... et plutôt du côté de l'autre versant...

— Dans la direction de Tamatave, alors ?...

— Si vous voulez... lieutenant... quoique pourtant...

— Pourquoi fuir par ici... en ce cas ?... demanda Pierre très naturellement ; il eût été plus simple de vous réfugier à Tamatave.

Une seconde s'écoula entre cette observation, fort juste, et la réponse.

— Non... parce que mes porteurs qui sont des Betsileos, n'auraient jamais consenti à m'accompagner, tellement leur haine est grande des Hovas... Et les Hovas, vous le savez sans doute, tiennent tout le versant jusqu'à la côte...

— Mais, de ce côté-ci, cependant...

— De ce côté-ci ce ne sont point aux Hovas que vous avez affaire encore ; ils se réservent pour défendre la frontière de l'Imérina, se contentant de vous opposer en ce moment leurs tributaires... C'est pourquoi j'ai pu passer.

Ces explications avaient été fournies d'un ton naturel, sans que rien ne vint altérer l'apparente franchise, sauf cependant cette courte hésitation, lorsque Pierre avait demandé pourquoi son interlocuteur avait plutôt dirigé sa fuite vers Majunga que vers Tamatave...

Et, sans doute, craignait-il que son silence eût produit mauvaise impression, car, revenant sur ce point, il dit :

— Et puis... je croyais vous rencontrer bien plus haut dans le pays... Que vous est-il donc arrivé ?...

En ce moment, on atteignait l'endroit où, l'arme au pied, les soldats du poste attendaient le retour de l'officier.

— Sergent Lauvard, commanda-t-il, vous pouvez rompre...

Et indiquant de la main la porte demeurée grand'ouverte de la hutte où la lampe fumeuse avait continué de brûler, il dit à son compagnon :

— Donnez-vous donc la peine d'entrer...

Mais à peine l'étranger eut-il franchi le seuil, le visage éclairé en plein par la lueur de la lampe, que Pierre s'exclama :

— Mais je ne me trompe pas !... c'est monsieur Fabian !...

Le nouveau venu s'arrêta net, les poings crispés, les traits de la face soudainement contractés et le front barré d'un pli profond...

— Tout à l'heure, poursuivait Pierre, en vous entendant parler, je me disais : " Mais voilà une voix que je connais... ce n'est pas possible ! je connais cette voix-là... " Vous ne me remettez pas ! c'est l'uniforme qui me change... Rappelez-vous à Constantine... le sergent Fleuret... la mère Briscart, la cantinière du 13^{me}...

— La cantinière du 13^{me} ! s'exclama sourdement l'autre en reculant d'un pas.

— Mais oui ; les enfants de troupe... voyons... Pierre Ladret... Vous ne vous souvenez pas ?...

Un éclair illumina les prunelles de M. Fabian ; par un énergique effort de volonté, il réussit à remplacer par un sourire la moue qui hérissait sa moustache et, tendant ses mains dans un élan amical,

— Comment !... c'est vous, Pierre Ladret... le benjamin à ce vieil ami Sulpice ;... mais oui... je remets vos traits à présent... Seulement, du diable si je vous aurais reconnu !... il est vrai que je ne m'attendais guère à une semblable rencontre...

— Le fait est qu'on est loin de Constantine... Mais vous, ça m'étonne moins de vous voir par ici, car je me rappelle avoir entendu dire que vous faisiez des affaires à Madagascar...

— Et quelles affaires ! soupira Fabian.

Alors, s'étant assis sur le coin de la cantine, après avoir été présenté à de Bérieux qui l'examinait, silencieux et attentif, le concessionnaire raconta à nouveau ses malheurs. Depuis huit ans, il avait éprouvé déception sur déception, jusqu'au moment où il s'était associé à un Mauricien concessionnaire de vastes terrains aurifères ; l'autre fournissait l'argent et Fabian s'occupait de la surveillance de l'exploitation. Cela commençait à marcher convenablement, lorsque, crac ! cette maudite guerre avait éclaté, et alors, patatras...

— Vous savez le reste, ajouta-t-il en terminant ; comme il ne me restait plus que ma peau, j'ai fait le possible pour la sauver... et me voilà...

De son voyage récent en Algérie, du recrutement des indigènes, des pourparlers avec Sulpice, du départ de la cantinière, il n'avait pas soufflé mot...

— C'est encore une chance au milieu de tous vos malheurs, dit alors de Bérieux qui, jusqu'à ce moment, avait paru plus occupé de la fumée de sa cigarette que du récit du pauvre homme, c'est encore

une chance que vous ayez pu éviter les troupes malgaches qui occupent la contrée.

Un imperceptible froncement de sourcils plissa le front de Fabian qui répliqua :

— Mais nullement ; je ne les ai point évitées, je vais vous dire pourquoi ; vous savez... ou vous ne savez pas que, dans ce pays, les fonctionnaires, depuis le premier ministre jusqu'aux gouverneurs de province, sont intéressés dans le produit des concessions accordées aux étrangers ; or, il se trouve que mon Mauricien avait pour associé Ramazombazaha, le gouverneur du Boiné, et que les Faha-valos qui ont pillé la concession étaient commandés par le propre neveu du premier ministre... Ramazombazaha est furieux et m'a facilité mon voyage, au lieu de s'y opposer... Comprenez-vous maintenant ?

De Bérieux inclina la tête, tandis que Pierre s'écriait :

— Mais, en ce cas, vous devez pouvoir nous donner des renseignements sur la marche de l'ennemi.

— C'est bien mon intention ; voilà pourquoi j'aurais voulu parler le plus tôt possible au commandant de la colonne.

Le sous-lieutenant allongea les lèvres.

— A cette heure-ci, répondit-il, ce ne sera peut-être pas facile ; mais demain matin, à l'aube, je vous conduirai à lui ;... en attendant, si vous voulez vous étendre dans un coin... vous serez toujours mieux qu'à la belle étoile...

— Et, supposez-vous que nous rencontrerons de la résistance, monsieur ? interrogea de Bérieux qui roulait une nouvelle cigarette.

— Si j'en juge par la précipitation avec laquelle se retirent les troupes que j'ai rencontrées en chemin, j'ai idée que vous serez obligés d'aller fort loin avant de pouvoir tirer un coup de fusil...

— Cependant, on prétend qu'à Ambato et à Andrato...

— Plus personne... ou du moins, quand je suis passé, les positions étaient abandonnées et je ne suppose pas que l'ennemi revienne sur ses pas pour les occuper ; non, pour moi, vous trouverez la route déserte jusqu'à Suberbiéville...

— Tant pis...

Et le marchis, s'étant étendu à terre, ne tarda pas à s'endormir, tandis que Fabian et Pierre continuaient de causer amicalement ; l'officier se plaignait des lenteurs de la marche, de l'insuffisance des moyens de transport et de ravitaillement, interrompu de temps en temps dans son récit par Fabian qui lui demandait de préciser un détail : combien y avait-il d'hommes par ici ? et par là... étaient-ce des troupes noires ou européennes ?...

Il était près de minuit quand les deux hommes, après une chaude poignée de mains, s'endormirent, ou plutôt quand le sous-lieutenant s'endormit ; car Fabian, lui, après s'être assuré que les ronflements de ses deux compagnons étaient sincères, sortit de sa poche un minuscule papier sur lequel il traça quelques lignes accompagnées de chiffres correspondant exactement à ceux que venait de citer Pierre.

Ensuite, il glissa le papier, roulé si menu qu'à peine il avait le volume d'une cigarette, dans l'une des poches de son vêtement, et s'endormit à son tour.

Quand de Bérieux s'éveilla, il faisait grand jour, et l'ordonnance Morillot le secouait énergiquement par les épaules.

— Faites excuse, marchis ;... mais le capitaine qui commande la grand'garde vous fait demander et...

Le jeune homme fut d'un bond sur ses jambes, et regardant autour de lui, s'aperçut que la case était vide.

— Déjà partis ! s'exclama-t-il.

— Mon lieutenant et le particulier sont allés à Maroway voir le colonel...

De Bérieux se rappela alors ce qui s'était passé la veille et il fronça les sourcils en se rappelant la mauvaise impression que lui avait faite M. Fabian...

— Il se peut que je me trompe, songea-t-il ; mais il sera bon tout de même de l'avoir à l'œil... J'avertirai Pierre...

Il sortait quand Morillot lui dit :

— C'est pas à vous, ça ?

L'ordonnance tendait au cavalier un papier que celui-ci prit du bout des doigts, mauvais chiffon tout froissé qu'il allait jeter à terre, après l'avoir examiné, lorsque frappé soudainement par l'écriture singulière qui y était tracée :

— Oui... c'est à moi, répondit-il... Où as-tu trouvé ça ?

— Là... répondit Morillot, en indiquant le coin de la case où avait dormi Fabian...

De Bérieux, une fois dehors, fit quelques pas, tripotant dans ses doigts le morceau de papier, indécis sur ce qu'il devait faire ; puis brusquement, allongeant le pas, il gagna l'endroit où était installée la compagnie de grand'garde, demanda l'interprète, et lui tendant le papier :

— Dis donc, fit-il, c'est du malgache, ça ?...

Cela commençait ainsi :

" S'il vous est possible de vous créer des intelligences dans le